

#Apolog, le 3e tome des NoéNautes disponible chez Framabook

Enfin ! Après des mois d'attente, le troisième tome des aventures des Noénautes, les télépathes de Pouhiou, est enfin sorti dans la collection Framabook.

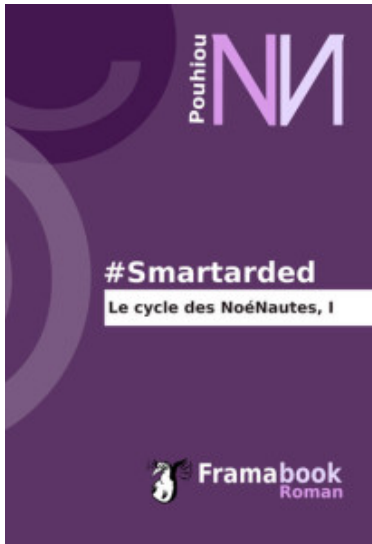
Interrogé par deux de ses correcteurs, l'auteur nous explique comment il a écrit cet opus au cours d'un NaNoWrimo effréné, et nous révèle un peu de ce qu'on va y trouver.

Encore une fois, il n'a rien fait comme tout le monde...

<https://framablog.org/media/video/pouhiou2.mp4>

Pouhiou : réécrire l'Histoire, oui, mais avé l'assent provençal

Bon, Pouhiou tu es gentil mais là on a un peu oublié les deux premiers épisodes des Noénautes, tu ne pourrais pas nous résumer les saisons précédentes de cette saga foutraque et jouissive ?



#Smartarded, Tome I
des NoéNautes à
télécharger ou acheter
sur Framabook.org

...et tout ça sans trop spoiler ? OK, chiche, on y va !

Les NoéNautes, c'est le nom que l'on donne aux 8 personnes qui, tous les 88 ans, naissent sur terre avec des pouvoirs de télépathes (des pouvoirs qui, en général, s'éveillent à l'adolescence). Ce sont des personnes qui peuvent voir dans la Noétie (la sphère des idées qui planent autour de nos têtes) et qui peuvent implanter des idées dans notre crâne... mais aussi dans des noeuds (de tricot) ou des cristaux (de sucre) !

Dans #Smartarded, on suit le blog d'Enguerrand, Connard Professionnel qui se découvre tardivement ses pouvoirs et se voit poursuivi par d'autres NoéNautes. Il faut dire que ces 8 personnes sont réparties en 5 Maisons rivales, et s'entendent comme des chats affamés devant la dernière sardine.

Dans #MonOrchide, on lit le blog de Cassandra, une autre NoéNaute qui parviendra à réunir ses comparses pour découvrir et débouter le complot qui règne autour d'elleux : en effet, derrière les Maisons se cachent des Descendants qui attisent la rivalité entre les NoéNautes, et les manipulent afin d'acquérir richesse et influence...

Mais l'avantage de ce troisième tome, c'est qu'il revient aux sources de tout cela, et peut se lire sans trop avoir lu les précédents (même si ça va être plus velu !)

Fred : pourquoi est-ce que Goofy dit « foutraque » à chaque fois qu'il parle de toi ? Tu es vraiment siphonné ?

Goofy : C'est pas lui qui est foutraque (Pouhiou est seulement toulousainzin, c'est connu) mais bien son récit selon moi, et c'est plutôt un compliment, mais j'en ai trop marre de lire tout le temps « un roman déjanté ».

Possible. J'avoue que j'aime bien aller chercher l'originalité, que ce soit dans la forme ou dans le fond. C'est pour cela qu'on peut avoir un épisode qui se croit chez Tarantino, des huîtres ou des bonbons transformés en armes (et des chatons en boucliers), et un langage qui s'amuse autant avec les codes de Twitter qu'avec l'accent provençal.

D'après ce que me disent mes lectrices, cela donne des romans inhabituels, où il faut quelques pages pour s'habituer à la langue... mais qui sont tellement dans le jeu (ils jouent avec toi quand ils ne se jouent pas de toi !) qu'on finit par s'y amuser avec délices (ou à le jeter dans un coin pour reprendre un bon vieux Marc Lévy !)

Tu as fini ton roman en allant écrire chez les copains dans tous les coins de France, ça n'a pas dû être simple de voyager, rencontrer, discuter (on te connaît) et écrire en même temps ?

Alors je ne l'y ai pas fini, je l'ai débuté. Les 50 451 premiers mots de cet ouvrage ont été écrits entre le premier et le 30 novembre 2013, lors d'un NaNoWrimo. Pour relever ce défi (écrire 50 000 mots d'une fiction en novembre) j'ai demandé à mon lectorat une résidence d'artiste ambulante, en mode « J'irai écrire chez vous »...

C'était aussi formidable qu'épuisant.

Car, en plus de devoir écrire 1666 mots par jour, je devais faire mes recherches, concevoir un effet de style bien particulier, ne pas rager contre ma tablette et son clavier *bluetooth* tout pourri... Et passer le reste du temps à parler, rencontrer, voyager, parler lors des rencontres de voyages... et bloguer tout cela sur le Framablog !

On ne s'en rend pas compte sur le moment, mais un mois aussi dense, aussi riche,

à être attentif à chaque personne, chaque discussion, chaque nouvelle idée qui voulait s'écrire à sa manière dans le roman : ça vide. Littéralement comme littéralement. J'ai fini ravi, hein, mais dans un état d'épuisement moral et intellectuel assez... intéressant. J'ignorais qu'on pouvait être à la fois aussi empli et vidé.

Que s'est-il passé ensuite ? J'imagine que pendant plusieurs mois tu devais avoir des messages de lecteurs impatients...



#MonOrchide, tome II
des NoéNautes, à
télécharger ou acheter
sur Framabook.org

Je suis rentré et me suis enfermé dans ma chambre pendant un mois et demi. Sortir pour les courses de Noël ou les fêtes de fin d'année en devenait une épreuve ! Puis je me suis remis à vivre, avec un déménagement, un Guide du Connard Professionnel, puis des vidéos parlant de cul...

Durant tout ce temps, j'essayais de revenir sur #Apolog. J'en corrigeais et relisais les chapitres, j'avais au compte-goutte. L'écriture vient toujours aussi bien, chez moi, mais le fait de s'y mettre était souvent une épreuve. J'ai oublié ce que je claironnais lors des précédents romans : c'est l'histoire qui décide de quand et comment elle s'écrit, pas moi.

Bien sur que j'ai tenté de forcer le rythme, y'avait du monde qui attendait cette suite, moi le premier... Mais c'est quand (au bout de quelques mois) je suis

parvenu à m'extraire de cette pression que j'ai enfin pu m'atteler à l'écriture de scènes très dures et d'enfin conclure ce roman.

Le plus bête a été le temps perdu sur des finitions telles que les addenda, la couverture, etc. Entre mon nouveau boulot chez Framasoft et le succès de #CulPouhiou, je n'ai pas su gérer et prendre le temps. Mais on est au bout, et je suis fier de ce nouveau bébé !

Et alors keskya de nouveau dans cette saison 3 ?

Dans cette troisième saison, je me suis éclaté. il y a des intrigues historiques (réinterpréter l'Histoire pour y inclure des NoéNautes tous les 88 ans, c'est jubilatoire !), une prophétie qui se dévoile peu à peu, et donc un éclairage important aussi bien sur les origines que sur l'état actuel des NoéNautes.

Là où je me suis vraiment amusé, c'est quand je me suis mis à créer un code littéraire. J'aime les œuvres qui dévoilent les ficelles de l'histoire qu'elles te racontent. Alors je me suis pris au pied de la lettre. Ici, le roman te dit quand il fait une description, quand il lance un dialogue, le tout avec des balises... Bien évidemment, si ce code est là, c'est qu'il va être plus utile et puissant qu'on ne le croit.

Tu nous refais le coup de la surprise sur le narrateur, ça t'amuse ?

Oui.

C'est un jeu. Un contrat silencieux entre l'histoire, les gens qui la lisent et moi : jusqu'où on peut aller ? Jusqu'où tu me suivras ?

Alors je tente l'auto-parodie... Et, en même temps, quand un magicien fait un tour dont le truc semble trop évident, c'est peut-être pour mieux te distraire...

Cette fois tu as puisé dans des références à caractère historique, pourquoi ? C'est pour faire plus sérieux ou pour capter le lectorat des retraités ?

Cesse donc de dévoiler mon machiavélique plan marketing !

Sérieusement, c'est par irrévérence. Lorsque j'ai écrit le baiser entre Saint-Georges et le Dragon, j'ai explosé de rire en sautillant sur ma chaise ! Quand on écrit du fantastique (ou de l'Urban Fantasy, puisqu'il paraît que c'est ce que je fais), l'Histoire est une source d'inspiration merveilleuse, toujours emplie de

légendes et d'exagérations ! Cela m'a aussi permis d'aller revoir le Japon féodal (un amour d'étudiant) et de retrouver ce Palais des Papes où j'ai été guide (OK : pour les 3 mois de mon stage de fin d'études, mais il reste dans mon cœur).

D'ailleurs, pour écrire ces références à l'histoire, je n'aurais jamais pu m'en sortir sans Wikipédia, dont les articles et les liens vers les sources ont été pour moi une caverne d'Ali-Baba !

Ceci n'est pas la vraie histoire



#APOLOG

UNE PRODUCTION NOENAUTE.FR UNE NARRATION DE MADAME MARQUET
AVEC MADAME MARQUET AGLAÉ GHISLAIN INDRA ENGUERRAND
FLORESTAN ORION DORIAN NICOLAS/FULBERT CASSANDRE
VÉRAND'A ET STANISLAS AVEC AU CLAVIER POUHIOU UNE ÉDITION

Cliquez sur la couv pour télécharger ou acheter #Apolog, le tome III des NoéNautes sur Framabook.org

Et d'ailleurs qui sont les gens qui te lisent et suivent tes aventures scripturales ? Tu as une idée de la « sociologie » de ton lectorat, ou au moins de ceux que tu as pu rencontrer ?

Évidemment, il est varié... Mais si je fais la moyenne, je pense qu'une majorité sont des personnes de 20-35 ans, qui sont à l'aise avec l'informatique, et/ou les thématiques LGBT+, et/ou la littérature fantastique, fantasy, pulp...

C'est ça qui est drôle quand on met tout ce que l'on est dans ses histoires : il y en a tellement que des univers (et des lectorats) très différents s'y retrouvent !

Qu'est-ce qui te fait kiffer dans l'écriture ? Est-ce que c'est un moyen d'obtenir de la reconnaissance et de faire des rencontres avec les lecteurs, ou bien dès l'écriture y a-t-il un plaisir particulier ?

Je crois, intimement, que nos esprits et nos personnes sont faits de contes. D'histoires. Alors se poser devant une idée et se demander : « Comment je la raconte ? Pourquoi je la raconte celle-là, et de cette manière-là ? Qu'est-ce que ça va faire à l'autre ? »... C'est un moment inouï !

Après, ce que je dis là, c'est probablement du baratin téléramista. En vrai, y'a un plaisir fou, primal, à être pris dans les mots et les idées, puis pris par le flot, et de nager dedans au rythme des clapotis du clavier... Aujourd'hui, je me rends compte des jours où je n'ai pas écrit (au moins un commentaire ou un email bien bien long) au fait que je suis énervé, irascible. Quand je me mets à créer, à exprimer ce qu'il y a, là dedans, au ventre... ça va mieux. Alors je le fais.

Et l'opus N°4 ce sera quoi donc ? Et puis ce sera quand ? Tu as déjà une idée ? Nan passque t'en as promis huit, quand même...



Pouhiou, par Kaweii (CC-0)

Je pense qu'on reviendra au blog. Cette expérience d'écriture en direct est bien trop prenante pour que je n'y regoûte pas. Je n'en sais que peu de choses au final. J'en connais le titre (et je ne le dirai pas), le narrateur, et je pense que cette fois-ci il sera le héros de l'histoire qu'il raconte (ce qui n'est pas le cas dans les romans précédents).

Je crois aussi qu'il va parler d'insouciance et de futilité, parce que je vois beaucoup trop de gravitas en moi et autour de moi. J'ai envie d'un roman avec un petit rire sincère... parce qu'il va probablement détruire les NoéNautes tels qu'on les connaît !

Quand se fera-t-il : quand il le décidera. Peut-être que ce ne sera pas si loin de la sortie de celui-ci, ce serait beau que cela s'enchaîne.

Quant à la suite... qui sait ? J'aimerais un jour me lancer un défi marathonnier, finir ces 4 autres romans en un gros... Mais j'ignore complètement si j'en suis capable (et comment je ferais pour avoir un boulot, une vie sociale, d'autres projets...)

Tu verses tes romans dans le domaine public et tu fais des conférences pour expliquer pourquoi. Cool. Mais c'est quoi, cette histoire de confiance dont tu parles tout le temps ?

Le droit d'auteur a été conçu à l'époque où, pour distribuer la culture, il fallait commercialiser des objets (des livres papier). Cet angle économique sous-tend l'essence même de la législation, que je vois basée sur la méfiance du

commerçant (envers le voleur, celui qui n'est pas client).

Je ne suis pas un vendeur.

Je donne forme à des histoires pour qu'elles trouvent leur public (qu'il soit « de niche » ou « grand » importe peu, ce n'est pas de mon ressort).

Plutôt que de me méfier des personnes qui s'intéressent à mes fariboles, je préfère les leur confier. Quand tu tournes la page, tu me fais confiance pour poursuivre l'histoire le plus justement possible jusqu'au mot fin. Pourquoi je ne pourrai pas te faire confiance pour la traiter le plus justement du monde ? Ainsi, tu peux en être lectrice, mécène, adaptateur, diffuseuse, critique, traducteur, éditrice, etc... En te faisant confiance, j'y gagne plus parce que tout le monde y gagne... C'est le principe du Libre, non ?

Et alors, comme toujours, on te laisse le dernier mot.

Ben ce mot sera Apologue : un terme littéraire qui désigne un conte moral, une histoire qui veut te faire comprendre quelque chose.

#Apolog, c'est un peu la même chose, sous la forme d'un journal d'erreurs... et avec l'accent provençal.

- Télécharger apolog sur Framabook
- Acheter la version papier sur EVL